De Epern
FRC 2.9653,2
Civic
FRC
1712

# PIÈCES DE POÉSIES CIVIQUES.

## SOCIETÉ POPULAIRE D'ÉPERNAY.

A EPERNAY,
De l'Imprimerie de PAROISSIEN,
place de la Révolution.

L'AN II.

THE NEWBERRY
LIBRARY

# PIÈCES
## DE PODESTAS
### CIVIQUES

---

ÉCRITES SOUS LA DICTÉE



A LIPPINAY
De l'Imprimerie de Rat et compagnie,
place de la Révolution.

---

# PIÈCES
## DE POESIES CIVIQUES

*Chantées au temple de la Raison, le jour de l'inauguration des Bustes de* MARAT *et* LE PELLETIER, *par le Citoyen* Dejean, *Chef du second bataillon du Calvados, Commandant temporaire à Epernay, membre de la Société populaire de Caën, et affilié à celle dudit Epernay.*

---

## CHANSON.

Air : *Allons enfans de la Patrie.*

FRANÇAIS, c'est dans le temple antique
Que des prêtres séditieux,
Arrangeaient à leur politique
Les dogmes les plus précieux,
Pour nous tenir dans l'esclavage,

Par tout poursuivant la raison,
Le feu, le fer et le poison
Par eux tout fut mis en usage :
Connaissez les forfaits
De tous ces imposteurs,
Français, Français,
Méfiez-vous de ces prêtres trompeurs.

Rappellez-vous la barbarie
De ces hypocrites prélats,
Qui poursuivaient avec furie,
Tous ceux qui ne les croyaient pas, (*bis.*)
Voulant cimenter leur puissance
Et vous commander en tyrans,
Ici, ces riches fainéans
Firent adorer l'ignorance.
Connoissez les, etc.

Barthelemi, jour de carnage
Où tant de frères ont péri,
En nous retraçant ton image,
Chacun de nous tremble, frémit:
Une trop coupable indulgence
Nous fit épargner leurs bourreaux;
J'entends sortir de leurs tombeaux,
Des cris qui demandent vengeance.
Connaissez les forfaits
De tous ces imposteurs,
Français, Français,
Méfiez-vous de ces prêtres trompeurs.

Désormais sous le saint hospice
De la Raison dictant ses loix,
La vérité sans artifice,
Ici, fait entendre sa voix,
Depuis trop long-temps l'imposture
Parlant au nom de l'Eternel,
En insultant à son autel,
Dictait des lois à la Nature.
Instruisons à jamais
Les peuples malheureux,
Français, Français,
Eclairons-les ; par nous qu'ils soient heureux.

Si le premier homme eut un trône,
Nous avons tous les mêmes droits ;
S'il n'eut ni sceptre, ni couronne,
Pouvait-il engendrer des rois?
Non, parmi nous, il n'est de maître,
Il n'est d'arbitre que la Loi.
Voulez-vous reconnaître un roi,
Apprenez que Dieu seul le doit être.
Instruisons a jamais les peuples, ect.

Pour l'homme créant la Nature,
Il fit tout pour le rendre heureux,

En contemplant sa créature,
Il lui sourit du haut des cieux,
Il se dit, voilà mon ouvrage,
Qu'il conserve sa dignité;
Je l'ai fait pour la Liberté
Et non pour le vil esclavage;
Célébrons les bienfaits
Du Dieu de l'Univers.
Français, Français,
De ses enfans, il a brisé les fers.

Dieu tout-puissant sois nous propice,
Extermine tous les tyrans.
Punis leur atroce injustice,
Ils font la guerre à tes enfans:
Poursuis ces fléaux de la terre,
Et pour en purger l'univers,
Frapes tous ces hommes pervers
De ton redoutable tonnerre;
Célébrons les bienfaits
Du Dieu de l'Univers.
Français, Français,
De ses enfans, il a brisé les fers.

*Par le Citoyen SERAN l'aîné, de Falaise, Département du Calvados.*

# CHANSON MILITAIRE

*En allant à l'Armée.*

QUEL plaisir pour nous, chers amis,
Nous allons à nos ennemis,
Certains d'obtenir la victoire
Que tous nos cœurs soient bien unis,
Nous reverrons notre pays,
Couverts des lauriers de la gloire.
Tôt, tôt, tôt, battons chaud, tôt, tôt, tôt, bon courage,
Il faut avoir cœur à l'ouvrage.

Nos pères allaient aux combats,
Les braves gens ne savaient pas,
Qu'ils allaient cueillir pour des maîtres
Des lauriers qui seront pour nous,
Ah! comme tomberont les coups
Sur les despotes et les traîtres.
Tôt, tôt, etc.

Pleins de la douce humanité,
Nous prêcherons l'Egalité
A ceux qui voudront nous entendre,
Et jouir de la Liberté.

S'il se trouve quelque entêté,
Et qui refuse de se rendre
Tôt, tôt, etc.

S'il faut au bout de l'univers
Courir, faire tomber des fers,
Nos armes seront toujours prêtes ;
La France verra ses enfans
Voler.... renverser les tyrans,
Et se jouer avec leurs têtes.
Tôt, tôt, ect.

Les peuples alors à longs traits,
Pourront jouir de nos bienfaits,
Et rendre hommage à la sagesse
De nos dignes Représentans,
Comme nous serons tous contens;
Quelle délicieuse ivresse.
Tôt, tôt, ect.

*Par le Citoyen* DEJEAN, *Commandant temporaire à Epernay.*

# ODE.

O France ! ô ma chère patrie !
Quel doit être ton destin ?
Et quel est le fatal génie
Qui te fait déchirer ton sein ?
A tes agitateurs en proie
Tu ne sais pas l'affreuse joie,
Dont tu fais tressaillir leurs cœurs :
Suspens un instant ton délire,
Sur leurs lèvres, vois le sourire
Qu'y met l'espoir de tes malheurs.

Des brillans succès de tes armes,
Tu vas étonnant l'univers ;
Mais ces succès coûtent des larmes,
Ce sont tes enfans que tu perds :
Je vois des mères éplorées
Aux plus tristes regrets livrées,
Appellans vainement leurs fils ;
Des orphelins cherchant un père,
Des frères demandant un frère,
Des femmes leurs époux chéris.

Le Ciel te venge de l'outrage
Que t'ont fait des enfans ingrats,
Ils croupiront dans l'esclavage
Pour prix de tous leurs attentats.
Envain ces fiers appuis des trônes,
Veulent soutenir les couronnes,
Sur les fronts avilis des rois
Il est prononcé l'anathême,
Qui proscrivit le diadême;
Nous serons heureux par les Lois.

Des seules Lois la bienfaisance
Peut nous amener au bonheur;
Plus de haîne, plus de vengeance,
Proscrivons l'indigne fureur,
Qui sous un faux patriotisme,
Déguisant l'infâme égoïsme,
Ne présente que des poignards.
De l'aimable philosophie,
De la douce philantrophie,
Embrassons tous les étendards.

Est-il de plus nobles images
A présenter à l'univers,
Que celles d'un peuple de sages

Parvenus à briser leurs fers ;
Au monde entier donnons l'exemple,
Qu'il n'ait plus qu'un culte, qu'un temple
Consacrés à l'Egalité ;
Rendons, s'il se peut, le Ciel même,
Envieux du bonheur extrême
Que procure la Liberté.

O Liberté ! présent céleste,
Egaras-tu jamais les cœurs?
As-tu pu devenir funeste?
T'imputerait-on nos douleurs ?
Non . . . la trop hideuse licence
N'a ni tes traits ni ta décence,
Tu ne repands que des bienfaits.
Elle ne veut que des victimes,
Elle existe au milieu des crimes,
Ses triomphes sont des forfaits.

L'homme au cœur atroce et farouche
Ne connaît pas la Liberté,
Son nom sacré sort de sa bouche
Quand son intérêt l'a dicté ;
Forgeant de nouvelles entraves
Il ne voudrait que des esclaves,
S'il espérait règner sur eux ;
S'il peut augmenter sa puissance
Il doublera sa jouissance,
Plus il fera de malheureux.

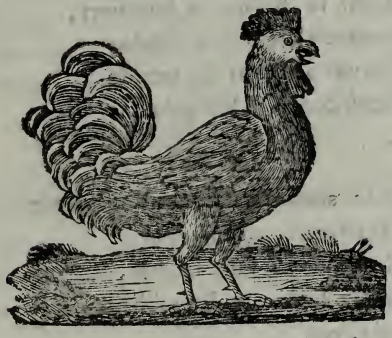
Gardons-nous de livrer nos âmes
A ses monstres dévastateurs,
Qui, pour le succès de leurs trames,
Ne comptent que sur nos erreurs.
Nous sommes fils des mêmes pères,
Pourquoi ne sommes-nous pas frères,
En naissant nous sommes égaux.
Mon esprit cependant s'égare,
Si je souffre qu'on me compare
Des assassins et des boureaux.

Mais jetons des crêpes funèbres
Sur ces monstres pleins d'horreurs,
Envelopons dans les ténèbres
Ces objets baignés de nos pleurs:
Un ciel plus serein se découvre,
A mes yeux l'avenir s'entr'ouvre:
La France verra ses enfans
Couverts des lauriers de la gloire,
Venir des champs de la Victoire
Traînant enchaînés les tyrans.

Elle verra la basse intrigue
Rentrer dans son antre fangeux,

Elle verra céder la brigue
A l'homme juste et vertueux;
Bientôt l'auguste Aréopage,
Fera, pour passer d'âge en âge,
Un code des plus sages Lois:
Heureuse alors par elle-même,
Dans sa félicité suprême,
Elle oubliera qu'elle eût des rois.

*Par le Citoyen* DEJEAN, *Commandant temporaire.*



# CHANSON,

Air : *Du passage du monde.*

Les esclaves et les tyrans
Ont jusqu'ici perdu leur temps,
A vouloir nous forger des chaînes
Ils prennent d'inutiles peines;
Les vrais Patriotes d'accord
Conduiront la barque à bon port,
Et parcourant la terre et l'onde,
Ils porteront au bout du monde
La Liberté douce et féconde.

En vain sous un masque imposteur
Un vil intrigant, un menteur,
prétend cacher sa face inique,
Pour mieux trahir la République.
Les vrais, ect.

Défions-nous des modérés,
Mais craignons les exagérés,
Qui dans les transports de leur rage,
N'ont pour but que notre esclavage,
Les vrais, etc.

Ce n'est pas un costume vain
Qui m'annonce un Républicain,
Je crains de certaines culottes,
Comme de certaines calottes,
Les vrais, ect.

Des têtes et non des bonnets,
Sortent tous les sages Décrets
Pour le bonheur de la Patrie,
Reserrons le nœud qui les lie,
Et nos Législateurs d'accord,
De l'état fixeront le sort,
Et parcourant, etc.

Soyons frères, soyons unis,
Pour déjouer nos ennemis,
Mais rejettons ces vains emblêmes,
Qu'on adopte contre nous-mêmes.
Les vrais, ect.

Jurons haîne éternelle aux rois,
Ne sachons obéir qu'aux Lois,
Le vrai bonheur et l'abondance
Se fixeront bientôt en France,
Si les Patriotes d'accord,

Veulent mener la barque au port,
Puis, parcourant la terre et l'onde,
Nous porterons au bout du monde,
La Liberté douce et féconde.

*Par le Citoyen* DEJEAN.

# LA RÉPUBLIQUE SAUVÉE,

# ODE

## LUE A LA MÊME SÉANCE.

AMOUR sacré de la Patrie
Tu dois seul me dicter mes vers,
Viens seul échauffer mon génie,
Je veux apprendre à l'Univers
Des noirs complots l'affreuse trame,
Qu'avait conçu la race infâme
Des esclaves et des tyrans,
Sur mon cœur viens monter ma lyre,
Anime du plus saint délire
Mes patriotiques élans.

Couvert d'une éternelle gloire
Nos augustes Législateurs,
Prennaient au Temple de mémoire
Leur place ainsi que dans nos cœurs.

Pleins de la plus douce espérance
Que nous allions couler en France
Des jours sereins et fortunés ;
Contens d'avoir rompu nos chaînes,
Nous voyons s'éloigner nos peines,
Nous croyons nos maux terminés.

La douce paix avec ses charmes
Semblait vers nous porter ses pas,
Les pleurs, le deuil et les alarmes
Finissaient avec les combats ;
Ceux qui voulaient notre esclavage,
En vain agités par leur rage,
Combinaient leurs derniers efforts ;
Par tout cette horde perfide,
Fuyaient comme le daim timide,
Et n'emportait que ses remords.

D'esclaves devenus des hommes,
Je voyais les peuples divers
Brûlans d'être ce que nous sommes,
S'efforcer de briser leurs fers ;
Bientôt de leurs maîtres féroces,
Repoussant les desseins atroces,
Ils allaient punir les forfaits,
Et vengeant enfin la Nature,
Victime d'une longue injure,
Ils allaient goûter ses bienfaits.

Parmi la poussière des trônes,
Je voyais foulés, confondus
Et les sceptres, et les couronnes,
Et les autels abatus.
Les noirs cachots du despotisme,
Que remplissait le fanatisme,
Cessaient d'effrayer les humains,
Qui, fatigués de tant de crimes,
Scélaient tous ces affreux abîmes,
Du vil sang de leurs souverains.

Hélas ! n'est-ce donc qu'un mensonge,
Mon esprit trompé par mon cœur,
Serait-il dupe d'un vain songe ?
Aurais-je rêvé le bonheur ?
De quel voile le ciel se couvre !
Je vois la terre qui s'entrouvre,
J'entends ses entrailles gémir,
J'entends des blasphêmes impies,
Je vois précéder des furies,
Quels monstres doit-elle vomir !

Je respire, et ma crainte est vaine ;
Le calme rentre dans mes sens :
Des enfers la troupe inhumaine
Et ses effroyables accens,

Se dissipent avec les ombres.
Au lieu de ses images sombres,
Quels doux objets frappent mes yeux!
Je reconnais des Patriotes,
Les fiers ennemis des despotes,
Des Républicains généreux.

Mais un spectre hydeux s'avance,
Et vient effrayer mes regards;
Vers eux il marche en assurance,
Il leur présente des poignards.
Tout m'épouvante, tout m'étonne,
Saisi d'horreur, mon corps frissonne
Du trouble où mes sens sont livrés :
Sous un dehors patriotique,
Je découvre une troupe inique
d'assassins et de conjurés.

Ils partent, le spectre les guide
Au temple des Législateurs,
Tous armés du fer homicide
Dont ils doivent percer leurs cœurs:
Ils ont désigné pour victimes
Tous ceux dont les efforts sublimes,
Nous affranchirent de nos fers,
Tous ceux dont la mâle énergie,
Sçut déjouer la perfidie
Des hommes fourbes et pervers.

Grand Dieu ! qui, du sein des tempêtes,
Fit jaillir notre Liberté,
Laisserais-tu tomber leurs têtes
Sous les coups de l'iniquité?
Non, j'entends gronder ton tonnerre,
Ton bras va délivrer la terre
De ces indignes factieux,
Et pour toujours le même foudre,
Qui réduisit le trône en poudre,
Les fait disparoître à mes yeux.

*Par le Citoyen* DEJEAN.

# HYMNE
## A L'ETERNEL.

Air : *Pauvre Jacques.*

Qui jamais pu méconnaître un Dieu ?
Tout nous prouve son existence,
Dans les cieux, sur la terre, en tout lieu,
Tout nous parle de sa puissance.

Lui seul conduit ces globes lumineux,
Qui se balancent sur nos têtes ;
Il sait lui seul en modérer les feux ;
Lui seul fait gronder les tempêtes.
Qui jamais, ect.

Il a creusé les abîmes des mers,
De leurs eaux il fixa la course ;
Il fit couler tous ces canaux divers,
Il en sçut féconder la source.
Qui jamais, ect.

Sa volonté divisa les climats,
Sa voix fit jaillir les montagnes ;
C'est de ses mains que tombent les frimats,
Dont l'hiver couvre nos campagnes.
Qui jamais, ect.

Pour ses enfans il change les saisons,
Elles développent la semence;
Elles élèvent et dorent nos moissons,
Et nous assurent l'abondance.
Qui jamais, ect.

Vois ces raisins courber tes échalats,
Qui rendît ta vigne féconde?
Homme de bien, n'y reconnais-tu pas
La main qui sçut former le monde?
Qui jamais, ect.

Homme de fer, mets ta main sur ton cœur
Ne le sens-tu pas qui palpite,
Si tu n'y reconnais pas ton Auteur,
Dis-moi donc quel pouvoir l'agite?
Qui jamais, ect.

Tu te courbais sous d'indignes tyrans;
Ces vils dieux forgés par toi-même,
Tu leur offrais tes vœux et ton encens,
Tu rejettes l'Être Suprême.
Qui jamais, ect.

Peuple Français, il a brisé tes fers,
Ta liberté fut son ouvrage;

Qui mieux que toi peut dire à l'Univers
Que l'homme à Dieu doit son hommage ?
Les Français reconnaissent un Dieu,
Tout leur prouve son existence ;
Dans les cieux, sur la terre, en tout lieu,
Par tout ils trouvent sa présence.

*Par le même.*

# TE DEUM
## REPUBLICAIN
## OU
## HYMNE TRIOMPHALE.

Air : *De la chasse de la Garde, Eh! quoi tu sommeille, ect.*

D'UN Dieu qui nous aime,
La bonté suprême,
Fait en tout lieu triompher nos guerriers;
Par tout la Victoire
Les couvre de gloire,
Par tout ils vont moissonnant des lauriers.

Pour sa patrie,
Méprisant la vie,
Chacun à l'envie,
Prend part au combat;
Si la Nature
Quelque fois murmure,
Pour sauver l'état
On devient soldat.
D'un Dieu, ect.

Il n'est pas un cœur
Qui ne ressente,
Que sa main puissante
Échauffe l'ardeur
De tous les bons Français;
Conduit leurs projets,
Aide leurs succès;
Que de bienfaits!
D'un Dieu, ect.

Combattons les tyrans, mettons-les aux abois,
Que l'univers célèbre nos exploits;
Par tout de la raison, que la sublime voix,
Se fasse entendre,
Et dicte ses lois.
Privé de tous ses droits
L'homme doit les reprendre,
Les Français généreux
Rendront tous les peuples heureux.
Combattons les tyrans, mettons-les aux abois,
Que l'univers célèbre nos exploits;
Par tout de la raison, que la sublime voix, ect.

*Par le même.*

# STANCES
## CONTRE L'ATHEISME.

Air : *Je ne suis plus dans l'âge heureux.*

Les Vertus à l'ordre du jour
Chassent l'intrigue ténébreuse.
Les Vertus veulent, tour-à-tour,
Rendre la République heureuse. . . .
Si l'Être Suprême à nos lois
A daigné présider lui-même,
Citoyens, sans aller aux voix,
Proclamons donc l'Être Suprême.

* * *

Vainement l'athée aura fui,
Derrière une épaisse cabale,
On va descendre, malgré lui,
Dans sa conscience immorale;
Et de ses plans, épouvanté,
Chacun aisément verra comme,
Il voilait la Divinité,
Pour mieux voiler les Droits de l'Homme.

* * *

Il se peut qu'un Républicain,
Egaré par un vain sophisme,

Se panche, sans mauvais dessein,
Sur le gouffre de l'athéisme.
Mais la raison doit lui crier,
Pour le remettre en équilibre,
» Tu n'es pas libre d'oublier
» Celui qui t'a fait naître libre.

* * *

Quel temple pourrait le borner,
Quand toujours il nous environne!
Et que pourrions-nous lui donner,
Qu'ayant lui-même il ne nous donne?
Montrons-nous donc reconnaissant
Du bienfait de notre existence,
Les Vertus sont le seul encens
Qui soit digne de sa puissance.

* * *

Incrédules qui voudriez
Voir l'Être Suprême et l'entendre,
Avec des mœurs vous le pourriez,
Mais aux champs il faudrait vous rendre;
Tête-à-tête avec une fleur,
C'est là, qu'au bord d'une onde pure,
On entend un Dieu dans son cœur;
Comme on le voit dans la Nature.

# HYMNE
## A L'ETERNEL.

Air : *Allons enfans de la Patrie.*

LE sceptre, horreur de la nature,
Faisait gémir l'humanité.
La sacerdotale imposture
Outrageait la Divinité. (*bis.*)
D'un nouveau jour brille l'aurore ;
C'est le jour de la Liberté,
Il déploie la majesté
De l'Être parfait que j'adore.
Au temple de ce Dieu, libres et vertueux,
Marchons (*bis.*) et de concert, adressons-lui nos vœux.

* * *

Incrédule, de sa puissance,
Pourrais-tu douter un moment?
Doutes-tu de son existence ?
Interroge le firmament. (*bis.*)
Les astres, le ciel et la terre,
Célèbrent un Dieu créateur,
Dont le souffle conservateur
Anime la nature entière.
Au temple de ce Dieu, libres et vertueux,
Marchons (*bis.*) et de concert adressons-lui nos vœux.

* * *

Vois cet ouvrage inimitable,
Est-ce là, l'ouvrage de l'art?
Des saisons l'ordre invariable,
Est-ce là, le jeu du hazard ? (*bis.*)
Vois le soleil dont la lumière
Fait place aux ombres de la nuit :
Constant dans la marche qu'il suit,
Il ne change point de carrière,
Toujours l'un laisse à l'autre, en louant son Auteur,
Le soin (*bis.*) de nous parler d'un Être créateur.

* * *

Quoi ! les oppresseurs de la terre,
Voudraient nous imposer des lois !
Les tyrans nous feraient la guerre,
Et nous arracheraient nos droits ! (*bis.*)
Venge, grand Dieu ! ce peuple brave
Qu'on veut asservir malgré toi.
Qu'à son tombeau le dernier roi
Soit suivi du dernier esclave.
Prends ton tonnerre en main, foudroie les tyrans.
Grand Dieu ! (*bis.*) maintiens nos droits, protège
tes enfans.

* * *

Réunissez-vous, Patriotes,
Contre les rois de l'univers,
Et sur la tête des despotes,

Avec fierté, brisez vos fers. (*bis.*)
Je vous rends libres. Vos prières
Ont percé la voûte des cieux.
Tous les mortels égaux entr'eux,
Ne font plus qu'un peuple de frères.
Soyez toujours unis, toujours vivez en paix.
Français, (*bis.*) de l'union dépendent vos succès.

* * *

Être Suprême que j'adore,
Comble le peuple de bienfaits,
Et de la Vertu qu'il honore,
Montre-lui les divins attraits. (*bis.*)
Conduis au chemin de la gloire,
Les enfans de la Liberté.
Fais à la sainte Egalité,
Goûter les fruits de la victoire.
Donne dans ta justice, aux généreux Français,
Grand Dieu ! (*bis.*) la liberté, la victoire et la paix.

*Par le Citoyen* GAIOPIN.

F I N.

155